

**1/ L'ACCÈS AUX DROITS DES PERSONNES :
LES DIFFICULTÉS LIÉES AUX PERSONNES,
À LA SITUATION PERSONNELLE DES MIGRANTS ÂGÉS.**

L'attention a été attirée ce matin sur l'hétérogénéité des publics concernés. Je crois que l'on doit s'empêcher d'avoir une vision un peu misérabiliste de ces migrants âgés. Latendence est à les considérer tous comme étant des gens à aider, ayant de faibles retraites, malades... La réalité est très différente.

Marc BERNARDOT (Article « Le vieillissement des migrants dans les foyers », *Hommes et Migrations* n° 1219, mai/juin 1999) fait la distinction entre les « hommes du béton » et « les hommes du fer ». Arrivés à l'âge de la retraite, les hommes du béton, qui ont travaillé sur des chantiers, qui ont été exposés à des risques professionnels dans de petites entreprises, vivent souvent difficilement, en mauvaise santé et avec de très faibles ressources. Les hommes du fer, qui ont travaillé dans la métallurgie, plutôt dans de grandes entreprises, ont, eux, des retraites ouvrières avec des complémentaires assez bien assurées, et vivent des situations très différentes des hommes du béton, tant au niveau santé qu'au niveau ressources. Parmi ces hommes, certains peuvent être très malades, en grande difficulté, mais d'autres faire preuve de capacités humaines très fortes. Je crois qu'il est intéressant de ne pas regarder les personnes uniquement sous l'angle des difficultés, mais de constater leurs capacités, il faut absolument éviter les généralités, les images stéréotypées.

Un point qui revient assez souvent dans les ateliers, c'est tout ce qui est lié à l'argent, aux difficultés financières des personnes face à tout ce qui concerne l'accompagnement et l'autonomie, à l'aide à domicile. L'argent envoyé au pays est souvent un obstacle pour que les personnes acceptent le reliquat à payer pour ce type de service, même si la somme est faible. L'argent est souvent "la rançon de l'exil" pour ces migrants âgés, un moyen pour eux de justifier d'une certaine manière leur présence en France. Dans l'atelier sur l'accès aux soins et à la santé, l'accès à la mutualisation a été pointé comme une difficulté, du fait des problèmes d'argent, mais aussi du fait de l'incapacité des personnes de se projeter dans l'avenir. C'est vrai pour toutes les personnes âgées, qui passent d'une identité de travailleurs, pour lesquels le travail était la raison d'exister, qui avaient des repères très concrets, dont le corps était l'instrument de travail, à une identité de papier, celle de retraité, d'ayant droit social. C'est particulièrement vrai pour les migrants âgés.

Peut-être est-il utile de s'interroger sur les représentations. Par exemple, il a été dit, toujours dans l'atelier sur l'accès aux soins et à la santé : « Ce sont des personnes qui ne veulent pas aller faire soigner ». En y regardant de plus près, on s'aperçoit que certaines pratiques professionnelles consistent à envoyer un courrier, auquel on s'étonne que les personnes ne répondent pas !

Les difficultés liées à la langue, à l'interprétariat, sont à prendre en compte, sans pour autant les surestimer, le problème étant souvent lié à l'écoute, à l'empathie pour les personnes. Encore un point : un certain nombre de résidents sont réticents à payer cher pour le logement, mais considèrent en même temps que ce paiement leur donne un droit d'appropriation. On peut s'en étonner, mais on peut aussi s'en réjouir, c'est une démarche importante.

Pour certaines de ces personnes, je dis bien pour certaines de ces personnes, celles que moi, j'appelle les personnes aux "reins brisés", qui ont connu des accidents du travail, des difficultés de santé, d'isolement (et, pour un certain nombre d'entre elles, cet isolement existait déjà lorsqu'elles sont arrivées en France), eh bien, pour certaines personnes, l'isolement est très fort. Il a été rappelé un certain nombre d'expressions, qui me semblent être fortes, "la plus haute des solitudes", "ceux qui vieillissent dans les couloirs aériens", "je ne suis bien que sur le bateau", "les gens qui ont la valise dans la tête". Avec cette ambiguïté qu'expriment beaucoup de personnes : "Le dehors est d'or". Nous avons souvent entendu des personnes disant ici en France : "Ah ! L'Algérie, qu'est-ce que c'est beau !" et nous savons qu'en Algérie ils décrivent combien la situation en France est magnifique. Un dernier point, souvent noté dans des rapports et auquel il faut être attentif : vieillir, c'est aussi voir son espace vital se restreindre. Il peut y avoir, chez des personnes, une tendance au repli, sur l'environnement proche, le foyer, la chambre. Finalement la chambre devient la dernière étape de la vie, "ma chambre est devenu mon cercueil en un peu plus grand" me disait un jour l'un de ces migrants.